



UNION NATIONALE DES AMICALES DE CAMPS DE PRISONNIERS DE GUERRE  
(Reconnue d'utilité publique)  
Inscription Commission Paritaire n° 786-D-73

EDITION DE L'AMICALE DES STALAGS  
VB et XA, B, C.

Rédaction et Administration :  
46, rue de Londres, 75008 Paris  
Téléphone : 522-61-32 (poste 24)



Compte Chèque Postal : Amicale VB-XABC : 4841-48 D Paris.

# ASSEMBLEE GENERALE

De tradition, mars rime avec assemblée générale et 1984 n'échappe pas à la règle. Encore plongés dans l'engourdissement de l'hiver, le besoin nous saisit irrésistible de montrer que nous sommes encore là, que l'organisation est debout, consciente de sa responsabilité, de ses devoirs et de ses droits. Le temps peut bien faire son œuvre, la maladie ou la mort éclaircir nos rangs, la tentation du découragement ou de l'à-quoi-bon nous titiller l'esprit, la tristesse et l'indignation nous envahir devant l'incompréhension continue des uns et le persiflage de quelques autres, rien, non rien ne nous fera cesser d'être nous-mêmes avant le jour marqué...

Nous-mêmes, c'est-à-dire des combattants, des hommes qui à un moment donné de leur existence ont été appelés à défendre leur pays menacé et, ce faisant, ont risqué leur vie pour des valeurs qui la dépassaient, même si la conscience que les uns et les autres en avaient ne leur apparaissait pas toujours clairement.

« Ceux qui ont un beau jour consenti à la France le suprême sacrifice, même s'il n'a pas été retenu par le destin; ceux qui ont, pour sauver le pays en danger risqué leur vie, enduré la misère et accepté la mort, ceux-là conservent pour toujours, quelles que soient leurs faiblesses d'hommes, une valeur permanente et une force secrète. Cette valeur et cette force, il n'est au pouvoir de personne de la leur arracher ».

(André Gervais, combattant des deux guerres).

Nous-mêmes enfin, c'est-à-dire des prisonniers de guerre, des soldats auxquels le sort des armes, cela arrive, ne fut pas favorable et qui, de ce fait, à l'expérience de la guerre ont ajouté celle de la captivité,

« ...En fait, une des plus âpres leçons (...) imposée aux hommes depuis les captivités de Babylone, d'Egypte et de Rome, les déportations des noirs de l'île de Gorée, les pontons du XIX<sup>e</sup> siècle et les bagnes versaillais, et cela pour déboucher sur un univers de goulags de toutes les couleurs! Sans compter la faim que nous avons tous subie, un jour ou l'autre, la faim, cet immense scandale. Nous sommes, anciens GEFANGS (le mot d'argot à la sonorité lugubre convient fort bien à la couleur de notre histoire), des hommes qui, du kommando à l'oflag en passant par le stalag et les camps de représailles, ont appris la faim et s'en souviennent même s'ils croient l'avoir oubliée. C'est sans doute la plus grande différence qui nous sépare de nos enfants et de nos petits-enfants ».

(Armand Lanoux).

Ces deux événements, la guerre, la captivité, dans une vie d'homme — quel qu'en fut l'âge —,

cela compte et ne s'oublie pas. Ceux qui les ont subis en connaissent le prix et la leçon qu'ils en tirent est pleine d'enseignement. Dans une remarquable étude parue dans « Le cheminot ancien combattant » sous les initiales L.P. et reproduite dans « Le fonctionnaire ancien combattant », n° 403, de décembre 1983, on peut lire :

« Les combattants défendent le bien commun et non les intérêts de classe. Ils doivent demeurer conscients de l'héritage. L'histoire, notre histoire nationale a été tissée par des hommes et des femmes qui ont opposé la volonté humaine à la puissance que l'on dit irréversible des circonstances. Rappelons sans cesse et plus encore à contretemps que les droits ne se trouvent que là où les devoirs ont été remplis, le bonheur du citoyen c'est aussi la somme des malheurs que l'on a su éviter. Les Républiques, quel que soit leur numéro, devraient mieux se souvenir que leur réussite résulte du courage de ceux qui ont assuré leur défense ».

A l'occasion de notre Assemblée générale annuelle, ces citations appropriées sont là pour rappeler à la fois l'origine d'un rassemblement qui se poursuit depuis des décennies et sa signification non moins immuable. Plus que l'occasion d'une festivité toujours agréable, cette rencontre témoigne du sens supérieur de la solidarité, de la liberté et de la justice dont les A.C.P.G. se veulent les porteurs au sein de la nation.

Les rencontres nationales ou internationales d'anciens combattants ne sont en aucun cas, injure imbecille, des « assemblées de nostalgiques de la guerre », mais bien plutôt des lieux où l'aspiration à la paix et à la liberté ensemble des hommes et des peuples est la mieux définie, parce que fondée sur l'expérience : « Aussi, nulle voix n'est plus qualifiée pour s'élever en faveur de la paix que celle des hommes qui ont combattu dans les guerres » (Copenhague, 10-5-1963. X<sup>e</sup> Assemblée générale de la Fédération mondiale des Anciens Combattants).

Soucieux de mémoire, avides de reconnaissance, amoureux de paix, de liberté, de fraternité, tels nous sommes aujourd'hui. Nous le disons dans nos démarches et dans nos actes, avec conviction, avec résolution et dans la clarté, afin que nul ne se méprenne.

Amis des VB-XA, B, C votre participation nombreuse à l'Assemblée du 25 mars, fête de l'amitié et de la solidarité, confirmera votre attachement à un passé inoubliable et votre présence au monde de 1984.

J. TERRAUBELLA.

Retenez bien  
cette date



Dimanche  
25  
Mars  
1984

## Assemblée Générale de l'Amicale VB - X ABC

à 9 heures

Messe à l'église N.-D. de Vincennes, 82, rue Raymond du Temple à Vincennes. Métro : Château de Vincennes.

à 10 heures

ASSEMBLEE GENERALE

à LA CHESNAIE DU ROY, Route de la Pyramide, Bois de Vincennes (Les Floralies) PARIS.  
Métro : Château de Vincennes

Les camarades désireux de poser leur candidature au Comité directeur sont priés de les adresser avant le 21 Mars 1984.

Nous faisons un appel particulier à nos camarades pour qu'ils fassent acte de candidature, surtout ceux de la région parisienne, car le travail ne manque pas au bureau.

ORDRE DU JOUR :

- Approbation des P.V. des Assemblées Générales ordinaire et extraordinaire du 27 Mars 1983.
- Rapport moral.
- Rapport financier.
- Nomination des Commissaires aux Comptes.
- Renouvellement partiel du Bureau.
- Divers.

Au cas où le quorum ne serait pas atteint, une assemblée générale extraordinaire sera convoquée le même jour, immédiatement après l'assemblée générale.

— 0 —

A 13 heures

A LA CHESNAIE DU ROY

Après les délibérations de l'Assemblée Générale :

BANQUET

DU

TRENTE-NEUVIEME ANNIVERSAIRE

MENU

Mousse de Saumon Sauce Tartare  
Gratin de Fruits de Mer  
Sauté de Veau Marengo  
Deux Légumes  
Plateau de Fromages  
Bombe Glacée Antillaise

VINS

Muscadet de Sèvres et Maine  
Bordeaux Rouge 1979  
Croze Hermitage  
Café

On s'inscrit dès maintenant au siège de l'Amicale.  
Clôture des inscriptions : 21 Mars 1984.

Prix du repas 165 F tout compris

A partir de 16 heures :

MATINEE DANSANTE ET RECREATIVE  
avec Grand Orchestre

Tous les membres de l'Amicale et leurs familles sont cordialement invités.

Entrée Gratuite

## OFLAG XB

# A NIENBURG-SUR-WESER

En terminant mon article sur le Stalag XC à Nienburg, je promettais à mes lecteurs une suite concernant l'oflag voisin le XB.

J'ai lu tant « d'erreurs ou d'omissions » sur cet oflag que je suis à même d'apporter une juste vérité.

Je suis l'heureux possesseur du « Mémorial de l'Oflag XB » ; très belle brochure d'une vingtaine de pages qui, année par année, conte la vie menée — en vase clos —, par en moyenne, deux mille officiers. Très belles photographies se rapportant à toutes les nombreuses activités de cette « ruche ».

Le 10 juillet 1942, en compagnie d'un autre P.G.... aux tatouages impressionnants... et peu recommandable ! j'ai fait connaissance de cet oflag. Tout était bien organisé : théâtre, conférences, expositions, etc. Mon but poursuivi était la réforme ; après un mois de petits travaux je me suis présenté à la visite. Mon « vrai » mal se tenait au genou droit. Un jeune docteur à la barbe « fleurie »... a commencé par palper mon genou gauche, au bout d'un certain temps il a déclaré : « Je vois, je vois ! » Mon inquiétude était grande ; je me suis permis de lui dire : « C'est le genou droit qui me fait souffrir ». Il a souri et m'a dirigé sur le médecin-capitaine (il devait être avant la guerre médecin visiteur des écoles !). Après un examen approfondi, le capitaine m'a dirigé sur l'infirmerie.

Jusqu'à fin juin 1943 : onze mois de prélassement ; nous avions un bon lit, le chauffage central, fenêtres à double battant. Sur la fin j'étais le vétérinaire. Ma guerre d'usure a été récompensée. Je suis passé cinq fois au conseil de réforme ; la cinquième a été la bonne. Je dois beaucoup au médecin-capitaine français PETIT-DEMANGE, qui connaissait parfaitement la langue allemande. Ma quotidienne séance de culture physique sur la jambe gauche, m'a valu une différence en moins, de la cuisse droite, de quatre centimètres...

Pendant ces onze mois j'ai eu à faire à 4 ou 5 docteurs allemands et à 3 français. Tout a été tenté pour améliorer mon état ; le plus inquiétant était ce plâtrage de la jambe pendant trois semaines... ma joie a été grande quand le médecin a procédé, enfin, à l'enlèvement de ce plâtre... mon genou avait gardé le même aspect il était toujours enflé et très enflammé... ouf ! Le dernier docteur allemand était un grand spécialiste homéopathe de Bremen... petites fioles, divers cachets... sans aucun résultat car consciencieusement je vidais les gouttes au W.C. et évitais de prendre les minuscules pilules.

A la mi-mai 41 — à l'improviste — 5<sup>e</sup> visite ; ce jour-là j'ai vécu de cruelles minutes... je me suis aperçu que j'avais le cœur solide...

Etendu sur le lit d'auscultation, j'ai suivi méticuleusement les réactions du Docteur spécialiste allemand, qui consciencieusement m'a écouté, m'a mesuré, pour, au bout d'une dizaine de minutes, lui entendre dire au capitaine français : « Nach Haus » (à la maison)... Paroles inoubliables... accélération incroyable des pulsations, éclairs de joie, vision fugitive d'un monde meilleur, etc...

Hélas ! pendant que d'une façon en apparence calme, je renfilais mon pantalon... un ensemble de mots techniques s'est échangé entre les praticiens... qui avaient certainement quelques divergences de vue. Je me suis retrouvé « mollets à l'air », nouveaux palpations, nouvelles mensurations, avec sans aucune explication, renvoi dans ma chambre voisine...

Quel calvaire ! mi-figue, mi-raisin... j'attendais la suite. Que cette visite a été longue... cruels instants.

Une heure après, le capitaine PETITDEMANGE (nouvellement venu à l'infirmerie) m'a confirmé que la réforme était acquise. Je l'ai bien cru quand il m'a dit : « Cela a

(Suite page 2)







puisse paraître, les deux familles Rolfès et Wilken reposent l'une à côté de l'autre.

A un certain voyage, j'ai amené, pour chaque famille, une plaquette provenant de Lourdes. La joie a été grande dans les maisons ; par peur du vol, les « précieux » cadeaux ont été mis en bonne place, bien en vue, dans le salon.

Je dois reconnaître que « dame chance » a presque toujours été avec moi pendant mes 37 mois de captivité.

**Paul DUCLOUX.**

Délégué U.N.A.C. - 24593 - X.B.

P.S. - Ce témoignage m'a été demandé par un prêtre ancien P.G., dont je tairai le nom pour l'instant, afin de prouver que même en Allemagne nazie certains bons catholiques, qui étaient au courant des risques encourus, n'hésitaient pas à traiter humainement les pauvres prisonniers de guerre que nous étions.

## POUR QUE CELA NE RECOMMENCE PAS

Nous avons reçu d'une jeune institutrice havraise l'article, très émouvant que vous lirez ci-dessous.

Bernadette SAULOT, enseignante à l'école Jehan-de-Grouchy au Havre devait enseigner aux enfants l'histoire contemporaine et évidemment leur parler de la Deuxième Guerre Mondiale. Mais comment parler de cette tragédie lorsque l'on n'était pas née à cette époque ? Elle a alors l'idée de prendre des contacts avec des témoins vivants qui viendraient devant les enfants parler de leurs souvenirs de guerre et de ces cinq années qui ébranlèrent le monde.

C'est sur les conseils de notre camarade Florent DELAERE (notre délégué en Seine-Maritime), ancien du XVII A, qui faisait partie de l'équipe des « témoins vivants » que Bernadette SAULOT nous a adressé la relation des actions de commémoration de la Seconde guerre mondiale qu'elle avait entreprise dans sa classe de janvier à mai 1983, et nous dit-elle :

«...Je vous envoie donc cet article destiné à être inséré dans le journal de votre Amicale, si toutefois cela vous convient. Vous trouverez comment j'ai envisagé, préparé et effectué ce travail qui m'a fait connaître des instants inoubliables ».

Et à nous, Madame, beaucoup d'émotion à la lecture de votre article qui va paraître dans la plupart des journaux de nos différentes Amicales.

G. R.

**Bernadette SAULOT**

institutrice à l'école Jehan-de-Grouchy II - Le Havre.

Il y a quarante ans, je n'étais pas née. Que dire alors des enfants placés devant moi chaque jour et auxquels je dois en particulier enseigner l'histoire contemporaine de notre pays. La « dernière guerre », sera-t-elle vraiment la dernière ? Je veux y croire, je n'ose y croire ; mon grand-père le croyait, lui, sur le « Chemin des Dames »... Et ces enfants avec lesquels je passe une année qu'en pensent-ils ? Bien sûr, parler de Louis XIV, et puis aller voir son château cela fait un beau livre d'histoire vivante, mais faire revivre cinq longues années qui connurent l'embrasement de l'univers et surtout si proches de nous et si lointaines à la fois, constitue un travail d'une autre résonance.

Un jour peut-être (il ne faut pas que j'attende trop longtemps), je pourrais raconter à mes lecteurs mes premiers contacts et mon séjour avec la première famille, la famille Rolfès. Incroyable... mais cependant véridique !

Là aussi, j'avais à faire à une famille très catholique. Un petit fils, Helmut, est actuellement prêtre dans la région de Munster. Il connaît La Guiche.

### ATTENTION !

« La bande à Ducloux » est concernée ! L'ami Paul organise du 8 au 15 juillet 84 un « séjour breton » à Vannes, avec un programme formidable. La Bretagne sera à même de vous le prouver. Il n'y aura qu'un car. Et déjà de nombreuses inscriptions. Dépêchez-vous de vous inscrire si vous voulez de la place. Pour le programme demandez-lui le dépliant.

Quarante ans c'est peu ; les témoins sont vivants ; je les côtoie, je les connais, c'est à eux de faire revivre ces années là. Alors je vais à droite, à gauche, je frappe aux portes et je trouve un accueil inespéré. Tant les anciens combattants et civils que des personnes aux fonctions importantes ; civils et militaires, désireux de m'aider dans la tâche qui désormais mobilise toute mon énergie, mettent tout en œuvre pour faciliter le rassemblement des acteurs de cette époque.

Voilà, ça y est ! Plusieurs mois de réflexion, quelques semaines de contacts et tout le monde s'enflamme à l'idée de porter témoignage de ces pages d'histoire. Il y a si longtemps que beaucoup voulaient parler, mais à qui ? Sinon à nos enfants, sans quoi quelle utilité auraient eu les sacrifices endurés. Que « ça ne recommence pas », c'est le cri de tous, il faut le dire aux jeunes dès qu'ils peuvent le comprendre. Pouvoir parler, leur dire tant qu'on est là pour le faire. Susciter l'envie de témoigner chez nos cadets pour plus tard.

Depuis plusieurs semaines, conformément aux programmes de ma classe, j'avais évoqué la Seconde guerre mondiale. Grâce à des documents photographiques et cinématographiques, aimablement fournis par M. Barriaux, ancien résistant, j'avais fait parler les images. La curiosité et l'intérêt montaient de jour en jour, alors j'annonçais à mes élèves que des témoins vivants viendraient devant eux leur raconter. L'équipe, rassemblée grâce à la gentillesse d'un militaire de carrière havrais de haut grade, s'articulait autour de :

— M. le commandant Jean BERLAND (C.R.) et Madame, président de la F.A.M.M.A.

— M. Jean BARRIAUX, ancien résistant, correspondant de l'Intelligence service, ancien déporté.

— M. F. DELAERE, ancien prisonnier de guerre au Stalag XVII (Autriche), délégué départemental de l'Union Nationale des Amicales de Camps de prisonniers de guerre.

Une première réunion eut lieu afin de souder l'équipe et de mettre en œuvre un programme sur le contenu de l'intervention. Nous fixâmes une date à la rentrée des vacances de Pâques et par conséquent avant l'anniversaire du 8 mai 1945.

Quel silence respectueux quand tous ces messieurs « qui avaient fait la guerre » entrèrent à 14 heures dans la classe ! Mais bien vite, dès que chacun évoqua à tour de rôle ses souvenirs, l'enthousiasme monta comme une éruption volcanique : qui voulait voir les tickets de rationnement, qui voulait voir les tatouages de M. Barriaux, qui encore voulait savoir pourquoi les Allemands s'étaient conduits ainsi. La sonnerie de 16 h 30 eut bien du mal à interrompre les questions et la sortie de la classe se fit très lentement.

### BULLETIN D'INSCRIPTION

NOM : ..... Prénom : .....

Adresse complète : .....

Nombre de participants : .....

A retourner avec un acompte de 200 F, à :

**Paul DUCLOUX, Place de la Mairie, LA GUICHE, 71220 SAINT-BONNET DE JOUX.**

Prix par personne : 2.440 F.

comprenant : le transport par autocar de grand tourisme, le repas du 1<sup>er</sup> jour midi au dîner du dernier soir, le logement en hôtel 2 étoiles NN, assurance assistance.

Ne sont pas compris : boissons et autres frais de caractère personnel (éventuellement visites non prévues).

Nous nous séparâmes, rouges d'émotion pour les uns et de souvenirs pour les autres. Un membre de l'équipe me confia en partant : « Ça remue drôlement de parler de tout ça... » Que dire alors des enfants ? Le lendemain de multiples témoignages de parents m'apprirent que le repas du soir fut très animé et jamais n'avait-on tant parlé à table. Et puis on allait à Paris ! La chance nous avait souri en nous désignant comme groupe scolaire chargé d'accompagner la délégation qui rapportait la Flamme sacrée de Paris jusqu'au Havre en vue des cérémonies de l'anniversaire du 8 mai 1945. Journée solennelle durant laquelle ont vit même des parents se déplacer jusqu'à Paris afin de voir leurs enfants recueillir la Flamme sous l'Arc de Triomphe.

Une telle évocation devait trouver sa conclusion le 8 mai 1983. Il n'y avait pas un absent devant le monument aux Morts de la place Charles De Gaulle du Havre, parents et enfants. Et que d'émotion lorsque nous déposâmes la gerbe de l'école au pied du monument ; les anciens étaient là avec tous leurs drapeaux, l'armée d'aujourd'hui et toutes ces personnes que l'on devinait importantes. Des journées dont on a parlé longtemps en classe, dans la cour de l'école et à la maison.

Jamais je n'ai tant eu le sentiment d'avoir œuvré dans le bon sens. Mais j'avais peur : et si cela devait recommencer... Porter témoignage, prendre le relai des anciens dans l'évocation de cette époque, la faire revivre pour qu'elle ne revive jamais.

Bernadette SAULOT.

### GRANDS VINS D'ANJOU

Vins en fûts et en bouteilles

Anjou blanc sec	Anjou Gamay
Coteaux de l'Aubance	Anjou Rouge
Rosé de Loire	Méthode
Cabernet d'Anjou	Champenoise

**Richou-Rousseau**

Propriétaire - Viticulteur

MOZÈ-SUR-LOUET - 49190 ROCHEFORT

Tél. : 41-82-13 à Denée — Demandez les prix

## La défense de la paix...

« Quel reproche sanglant la JEUNESSE ne pourrait-elle pas nous faire si nous ne sommes pas capables de lui montrer le CHEMIN de la PAIX »

Ce n'est même plus à « mots couverts » que l'on nous parle maintenant de l'éventualité d'une guerre ! Ce n'est pas possible et les anciens combattants doivent être les plus actifs défenseurs de la paix... Chacun est concerné quelle que soit sa « place », quelles que soient ses convictions... C'est un devoir SACRE pour TOUS.

Les associations d'anciens combattants ne cessent d'œuvrer dans ce sens, les anciens P.G. par la Fédération nationale au sein de la C.I.A.P.G. (P.G. internationaux les QUATRE associations internationales au sein du Comité de coordination, et toutes au sein de la Fédération mondiale des anciens combattants.

Pour ne pas employer de mots inutiles, allonger cet article en risquant de se répéter il m'a semblé tout simplement, pour aujourd'hui, utile de vous donner connaissance de la déclaration solennelle de l'Union Fédérale des A.C. :

**Marcel SIMONNEAU.**

### L'UNION FEDERALE

Rappelle ses nombreuses prises de position antérieures et constate avec angoisse les périls grandissants auxquels est soumise l'humanité :

Les droits des peuples à disposer d'eux-mêmes et à choisir librement le régime qui leur convient sont, en de nombreux points du globe, étouffés par des interventions étrangères, en particulier sous forme d'agressions, auxquelles se livrent par moyens indirects, les grandes puissances qui, de fait, se sont partagé le monde à Yalta.

La course aux armements, de plus en plus ruineuse, s'accélère chaque jour davantage au détriment d'investissements susceptibles d'assurer l'avenir des pays industrialisés.

Si la Conférence de Madrid sur la Sécurité et la Coopération en Europe a, après un long enlisement, abouti à des conclusions contenant quelques espérances, la Conférence de Genève entre les deux plus grandes puissances militaires relative aux euromissiles (forces nucléaires à portée intermédiaire) et à la réduction des armes stratégiques et tactiques (START) se traduit par un affrontement systématique dû à une méfiance réciproque.

### L'UNION FEDERALE

Ne cesse d'affirmer que les différends internationaux doivent être réglés par des négociations reposant sur le respect de la charte des Nations-Unies dans la mesure où les gouvernements sont réellement sincères dans leur désir de paix.

Il importe que nos citoyens et tous les peuples libres demeurent mobilisés pour assurer leur propre défense et éviter la perte de leurs libertés fondamentales. La seule issue favorable du drame que subit l'humanité, ne repose pas sur un désarmement unilatéral trompeur, mais sur le désarmement général, simultané, progressif et contrôlé assuré à toutes les étapes la sécurité de chacun.

En libérant les énergies, les intelligences et les capitaux gaspillés en pure perte, ce désarmement permettrait à l'humanité de bénéficier pleinement des apports de plus en plus féconds de la science et de la technique et de résoudre le problème angoissant du Tiers Monde qui constitue un autre risque mortel pour notre univers.

### L'UNION FEDERALE

Appelle les peuples européens à s'unir plus étroitement en vue de constituer une Europe libre, indépendante, pacifique mais forte, capable de jouer entre les deux grands blocs le rôle de médiateur.



### JEUDI 2 FEVRIER

Les Anciens d'Ulm se sont retrouvés à Opéra-Provence autour de leur actif Président SCHROEDER et son épouse de retour de Corse.

Nous avons tous été sensibles au coup de fil... d'Ajaccio, le premier jeudi de janvier, pour excuser une absence regrettée par tous. Autour d'eux, nos amis : Mmes MIQUEL, Huguette CROUTA et les fidèles de ces « Premiers Jeudis » : MM. et Mmes DUEZ, ARNOULT, BALASSE, SENECHAL (et en pensée L.V.). Excusés : REIN, GRESSEL, FAUCHEUX, BATUT, Mmes BERCHOT, CADOUX, COURTIER. Nous espérons que tous seront rétablis et viendront prendre place à leur table habituelle, le 25 mars à Vincennes. La réserver sans tarder. Merci. A bientôt.

### COURRIER

Nos amis André ANTOINE, de Brienne-le-Château, avec leurs vœux et souhaits sincères et fidèles pour 1984. Ils ne pourront être des nôtres le 25 mars, mais espèrent nous retrouver fin avril... en Belgique. Ils le regrettent, tout comme nous, et les remercions de leurs souhaits et vœux réciproquement.

Merci à Paul et Marie PERREL, de La Bresse. Nos vœux se sont croisés et nous sommes heureux

Suite page 6.

## Sous l'Ormeau (suite)

de partager leur joie : une petite Emilie est née le 17 janvier chez leurs enfants Daniel Pierrel.

Bonheur et prospérité pour Emilie, sincères félicitations aux heureux parents et grands-parents.

### GUERRE ET LITTÉRATURE

Notre ami Maurice BRUN, de Vence, ancien de l'Oflag X B, avocat honoraire du Barreau de Paris, nous fait parvenir un très intéressant article... sur Napoléon III, Bazaine et... Sedan.

Après les deux articles des camarades GROS et WALTZUNG, universitaires honoraires éminents, Maurice BRUN apporte un complément d'information sur cette capitulation dont le destin s'est achevé tragiquement à Sedan.

Merci de sa fidélité au Lien... dont il est un fidèle lecteur.

Lucien VIALARD.  
Ancien d'Ulm - V.B.

### ARTICLE DE M. MAURICE BRUN

Pont-Royal, 84, Av Henri Matisse 06140 Vence.

Fidèle lecteur du «Lien», vous le savez, j'ai suivi, avec un intérêt que vous allez comprendre, la discussion «Napoléon III - Bazaine - Sedan» et je viens de lire, dans le numéro de janvier, les deux articles des camarades GROS et WALTZUNG, ex-P.G. des stalags VB et XB et universitaires honoraires éminents. Or, il se trouve qu'un autre ex-P.G. (de l'oflag XB et avocat honoraire) que vous connaissez bien a consacré les loisirs de sa retraite à divers travaux d'historien du dimanche et tourné ses recherches vers la période de «Guerre de 1870-71 - Commune». Je viens même d'achever un manuscrit d'une centaine de pages «La marche au sacrifice», sur les mouvements de l'armée de Châlons, commandée par Mac-Mahon et dont le destin s'est achevé tragiquement à Sedan.

Bien que vous déclariez que «la discussion est ouverte», je ne pense pas que la plupart des lecteurs du Lien soient vraiment intéressés par sa poursuite. Mais peut-être pourriez-vous communiquer à notre camarade WALTZUNG pour son édification personnelle (et pour la vôtre bien entendu) les quelques précisions qui suivent.

Le commandement de la malheureuse armée de Châlons — fâcheusement rassemblée dans la cuvette de Sedan — n'a jamais été «disputé» entre le général Ducrot désigné par le général de Mac-Mahon et le général de Wimpffen «poussé» par l'Impératrice régente et par Cousin-Montauban, ministre de la Guerre.

De Wimpffen n'était nullement «poussé» par l'Impératrice qui ne le connaissait vraisemblablement pas. C'était un ami de Cousin-Montauban qui avait grande confiance en lui. Rappelé d'Oran, où il commandait une division, de Wimpffen a reçu du ministre, le 29 août, une lettre de service ainsi conçue :

«Au cas où le général de Mac-Mahon serait immobilisé, vous prendriez le commandement des troupes actuellement placées sous ces ordres».

A Sedan, le 1<sup>er</sup> septembre, à 6 h 15 du matin, Mac-Mahon est blessé ; ignorant de la lettre de service de Wimpffen, il demande qu'on passe le commandement de l'armée au général Ducrot. Ce dernier, touché par l'ordre de Mac-Mahon à 8 heures donne aussitôt un ordre de dégagement de l'armée vers le nord-ouest afin de la faire échapper à l'encerclement qu'il pressent. Mais à 8 h 30, de Wimpffen sort sa lettre de service et ordonne qu'on continue à livrer bataille sur place dans l'intention d'une éventuelle percée en direction de Metz, conception exempte de tout réalisme. Il n'y a eu aucune discussion, aucune «dispute» entre Wimpffen et Ducrot, du moins sur la prise de commandement. Ducrot ne pouvait que s'incliner devant la volonté ministérielle.

Au soir, l'armée, complètement encerclée, a été totalement défaite ; le lendemain, de Wimpffen signait sa capitulation. S'il n'avait pas été choisi par Cousin-Montauban, peut-être cette armée aurait-elle été sauvée, le sort de la guerre changé, la désastreuse paix qui nous faisait perdre l'Alsace et la Lorraine évitée, etc., mais cela devient de la science-fiction, genre d'ailleurs à la mode.

Tout ce long bavardage, par ailleurs, parce qu'il y a quelques mois, un ex-P.G., dans «Le Lien», a confondu Bazaine et Mac-Mahon à l'occasion de Sedan. Comme les voies du Seigneur, celles de l'Amicale des P.G. sont impénétrables.

Ex-P.G. - Oflag X B.  
Maurice BRUN.

## Champagne LECLERE

(Fils de A. LECLERE ex-P.G. V B)

Manipulant

CHAUMUZY - 51170 FISMES

Livraison à domicile.

Demandez prix

## LA GAZETTE DE HEIDE

### Le Kommando 583

Une longue baraque en planches, construite sur mesure pour le kdo, avait remplacé le hangar insalubre où il logeait auparavant.

L'entrée débouchait sur un long couloir où s'ouvraient douze chambres d'habitation et des locaux à usages divers : ateliers, bibliothèque, réserve à conserves, etc.

Elles étaient numérotées et contenaient quatorze lits superposés, huit d'un côté, six de l'autre, un poêle, une table et des bancs. Elles étaient éclairées par une fenêtre grillée, ouvrant sur un terrain non clos. Quatorze prisonniers y logeaient.

Elles avaient toutes leur particularité. Celle des Belges, celles des Musiciens, celle des Serbes... et celle que l'Homme de Confiance Roger habitait et qui avait été baptisée, je le cite : «celle des goretts, parce que ceux qui y logeaient constituaient une bande de crevards» (sic). Ma mémoire me fait défaut pour les nommer toutes.

L'effectif, de 150 à 160, ainsi cloisonné, ne facilitait pas le contact entre nous comme dans un petit kommando.

Seules quelques têtes émergeaient. Marquette Roger, l'Homme de Confiance, Julien René, le coiffeur à qui il ne fallait pas marcher sur les pieds, et qui, lorsqu'on n'était pas de son avis vous laissait tomber au milieu d'une coupe, vous laissant la moitié du crâne coiffée, l'autre pas ; Commin, le boucher, Gauthier et Depierre boulangers et pourvoyeurs, Hercman, le sellier-tapissier au profil fortement sémité, qui perdit toute sa famille dans les camps de la mort et qui fut lui-même inquiété au début de sa captivité à Heide. Il ne dut son salut qu'à un parjure de l'Homme de Confiance qui jura devant Dieu qu'il était baptisé et qu'il communiait.

Ce petit monde se rendait des visites de politesse, le soir, de chambre en chambre, venait papoter autour du poêle. Ceux qui avaient eu la chance d'écouter la B.B.C. colportaient les nouvelles qui pour nous étaient bonnes.

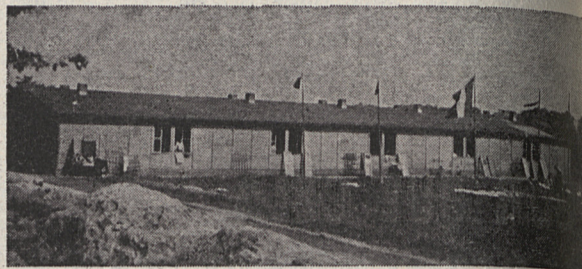
Le distributeur de conserves dont le nom m'échappe, était aussi un personnage important. Chaque prisonnier avait sa case dans un local spécial et ses conserves étaient inscrites sur un cahier d'entrée et de sortie. Quand nous en voulions une, nous nous présentions à son comptoir à des heures bien définies où, sous la surveillance d'un wachman, il satisfaisait à notre demande après avoir ouvert la boîte — ceci d'après le règlement pour ne pas constituer de stock d'évasion.

Chaque chambre avait ses propres cabinets dans la baraque annexe, fermant à clé — la notre, afin de ne pas la perdre avait en guise de porte-clé, un énorme os à moëlle, et était accrochée bien en vue. Les W.C. étaient propres, avec leur siège en faïence et leur chasse d'eau envoyant tout à l'égout, supprimant la corvée de vidange.

Dans ce bâtiment se trouvait également la salle de garde, les cuisines, une salle d'eau avec des lavabos basculants et le magasin à vivres de l'ordinaire. La cuisine était faite par une cuisinière, plus toute jeune, aidée de civils. A part les «pluches» aucun P.G. n'y travaillait. Les employeurs réglaient nos repas à un intendant civil allemand qui détenait nos cartes de ravitaillement. Ce n'était naturel-

lement ni copieux, ni fameux, car tout le monde en mettait dans sa poche. Sans les colis privés et ceux de la Croix-Rouge nous aurions eu faim. La ration de pain était insuffisante. Heureusement que de temps en temps un P.G. boulanger réussissait à nous fournir un pain. J'ai une pensée reconnaissante à Depierre Maurice qui, hélas, n'est plus, et à mon ami Pinaud qui, de Büsum, m'en faisait parvenir, quand il le pouvait par un commissaire S.T.O. Commin Raymond me procurait de temps en temps un peu de viande.

Jean AYMONTIN.



HEIDE - LE camp I après la libération.

### Le verruck et le géfang

Cette histoire vraie m'a été rapportée par mon ami Francis Veinhard, du IA, puis du XA.

Il travaillait à l'époque chez un bauer qui avait comme aide et commis de culture un «verruck», c'est-à-dire un fou.

Il ne l'était pas vraiment ; c'était plutôt un simple d'esprit ou plus exactement un déficient mental que la pénurie de main-d'œuvre avait fait sortir de l'asile.

Il était fort comme un bœuf car, comme tous ceux de son état, il était châté. Il s'appelait Kurt.

Il faisait toutes les sales besognes sans jamais se plaindre, et craignant la schlag il travaillait comme deux.

Le matin, le patron, le géfang et le verruck partaient ensemble dans la brume, piocher, puis récolter les betteraves et les choux.

Au bout d'un moment, sous un prétexte ou un autre, le Meister rentrait à la ferme où il avait soit-disant à faire, sûr que le travail serait exécuté.

Francis ralentissait, donnait du chocolat à Kurt qui, par gratitude, travaillait pour trois.

Il fit, un matin, un temps épouvantable. Le brouillard était glacé. Le fermier décida qu'ils n'iraient pas aux champs. Il trouva du travail à l'intérieur pour nos P.G. et lui-même réparerait un timon de voiture, dans la chaleur de l'écurie. Mon «minus» prit ses outils et s'apprêta à partir.

— Alors, lui, il ne reste pas, dit Francis.

— Penses-tu ! Il est verruck, il ne sait pas qu'il fait froid...

Jean AYMONTIN.  
21641 - X B.

«Les Années tristes».

### LE COIN DU SOURIRE

### LE BON TEMPS

C'était le bon vieux temps ! Il y a quarante ans j'étais encore prisonnier de guerre et... j'en avais autant de moins !

Que de bons souvenirs ! J'étais logé, nourri, sans responsabilité, et surveillé par des gouvernantes masculines surnommées en allemand «Wachmann».

Nous étions une centaine dans ce kommando, une centaine de gars qui avaient une vie on ne peut plus réglée : le matin, pas besoin de réveil à la sonnerie désagréable, la douce voix de notre gouvernante-wachmann nous priait de quitter notre couche car il était l'heure de prendre notre petit déjeuner.

Bien sûr, il n'y avait pas de café au lait avec des croissants chauds, mais ceci était compensé par un breuvage aphrodisiaque concocté par des cuisiniers d'au moins trois étoiles ! Nous n'avions personne sur le dos pour nous obliger à nous laver et nous pouvions même rester plusieurs jours sans nous raser... Ah oui ! c'était le bon temps !

Une fois la couverture rabattue sur notre couche, nous enfiliions nos vêtements et en chantant nous nous mettions en rangs pour nous rendre à nos occupations, accompagnés par nos gouvernantes-wachmann.

Un inconvénient : le soir, une fois notre tâche terminée, nous rentrions seuls ! Cela nous donnait l'impression désagréable d'être abandonnés.

Afin de parfaire leur éducation, les étudiants, employés de bureau, ingénieurs, etc... étaient envoyés pour travailler chez les paysans, quant à ces derniers ils étaient dirigés dans les usines...

Pas de monotonie. De la diversité... C'était le bon temps, et ce qui était particulièrement apprécié c'est qu'il y avait PAS DE CHOMAGE ! Au début, en hiver, le dimanche, quand nous nous ennuyions un peu, nos gouvernantes-wachmann nous emmenaient nous distraire en nous permettant de dégeler les trottoirs et les routes ou en cassant du bois en forêt.

Ainsi les journées passaient plus vite ! Un somptueux repas composé d'une soupe bien chaude, garnie de rutabagas de premier choix nous attendait au kdo et parfois on avait même droit «au rab».

C'est avec plaisir qu'on retrouvait son lit douillet après une journée bien remplie, et si on ne dormait pas de suite, on pouvait s'occuper en écrasant les puces et même les poux. C'était cruel, mais la majorité d'entre nous ne faisait pas encore partie de la S.P.A. !

Pas de pieds glacés pour nous refroidir. Pas de pleurs, la nuit, des bébés ne trouvant pas le sommeil. Pas de demandes instantes de réchauffement ; nous étions seuls et de temps en temps, au milieu de la nuit, notre gouvernante-wachmann venait voir si tout allait bien. C'était de la sollicitude ça, ou je n'y connais rien !

De temps en temps on recevait une lettre de notre famille, mais jamais du percepteur, car, quoiqu'étant payés, nous n'avons jamais versé un sou d'impôt ! Quand je raconte ça aux jeunes d'aujourd'hui ils ne veulent pas me croire et pourtant c'est on ne peut plus vrai.

Je sais, notre sort était envié. La preuve, ils se réunissaient à trois S.T.V. (Service du Travail Volontaire) pour briguer notre place. Mais nous tenions ferme.

Il était même prévu que nous aurions le droit de téléphoner une fois par an en France (gratuitement). Avouez que nous étions gâtés.

Si j'écris ces lignes aujourd'hui, c'est que je viens de recevoir ma déclaration d'impôts à remplir. Alors vous me comprenez !...

Aux arghes, citoyens,  
Donnez votre pognon,  
Vidons, vidons,  
Les fonds d'nos poches  
Jusqu'au dernier p'tit rond.

Robert VERBA.



